

Comment on devient (à la fois) scientifique et poète. Seconde partie.

How to be a scientist and a poet at the same time. Part two.

Georges Chapouthier¹

¹ Directeur de Recherche Emérite au CNRS, georgeschapouthier@gmail.com

RÉSUMÉ. Né en France dans un milieu universitaire très littéraire, mais passionné, depuis la petite enfance par les animaux, l'auteur montre comment à travers divers épisodes de l'enfance, de la jeunesse et de la maturité, peut se former un double attrait puissant pour la biologie et pour la poésie. Ce parcours original l'a finalement conduit à être à la fois scientifique et poète, deux activités *a priori* bien différentes. Ce cheminement double ne va pas sans certaines surprises ou certaines difficultés que l'auteur ne manque pas de souligner.

ABSTRACT. The author was born in France, into an academic and literary family, and ever since his earliest childhood has always been devoted to animals. While relating different episodes of his life, from childhood through to adulthood, he shows how he developed two driving ambitions, one for biology and the other for poetry. This unusual combination of interests ultimately led him to follow the two quite different directions, choosing to be both scientist and poet. The dual career path involved various surprises and difficulties that will be described.

MOTS-CLÉS. Animal, Biologie, Enfance, Extrême-Orient, Haïku, Morale, Poésie.

KEYWORDS. Animal, Biology, Childhood, Far East, Haiku, Morality, Poetry.

Dans un précédent article, il m'avait paru éclairant de retrouver, dans mes souvenirs d'enfance, des éléments qui avaient pu contribuer à mes choix d'adulte et qui m'avaient permis de poursuivre une double vie de scientifique et de poète, deux domaines qui semblent, *a priori*, bien éloignés¹. Le rappel devait comporter deux parties successives mais évidemment liées. La première, déjà publiée, avait traité des bases psychologiques essentielles qui se forment durant l'enfance et la jeunesse. La seconde partie, qui est la présente, traite des bouleversements qui se produisent durant la vie d'adulte et, qui, sans changer complètement les orientations de la jeunesse, peuvent considérablement les modifier.

Seconde partie : Recréé par ma femme

On ne peut naître que deux fois².

La première fois, c'est quand on sort du ventre maternel. La seconde, c'est quand on a la chance de rencontrer une femme capable de vous recréer, de transformer, sans l'amoindrir, le jeune homme qui est en vous, pour en faire une créature nouvelle, un être métamorphosé par l'amour. J'eus cette chance et j'ai pu vivre pleinement, malgré les guet-apens de la vie, cinquante années de bonheur, dans une symbiose permanente, intellectuelle et affective, avec ma femme.

Originaire de Malaisie, Chinoise de langue maternelle mais profondément Malaisienne de cœur et d'esprit, ma femme venait de l'autre bout du monde. Professeur d'anglais dans son pays, devenue

¹ Cette synthèse en deux moments a fait l'objet plusieurs essais succincts préalables : *Revue Indépendante* (Paris), 2004, N° 300, pp 9-12, Revue en ligne *Plastir*, 2006, 5, <http://plasticites-sciences arts.org/PLASTIR/Friedenkraft1.pdf>, et, « *Arts et sciences* », 2018, Iste- Open Science, Vol. 18-2, N° 1, DOI : 10.21494/ISTE.OP.2018.0241, <https://www.openscience.fr/Etre-a-la-fois-scientifique-et-poete>.

² J'ai consacré à l'étrangeté de cette double naissance un petit texte poétique : G. Friedenkraft, *Naître, deux fois – haïbouns entre humour et fantaisie*, Editions Unicité, Saint-Chéron, France, 2016

pendant des années à Paris, secrétaire à la Délégation de la Malaisie auprès de l'UNESCO, ma femme, exerçait aussi une activité de journaliste pour les journaux et les magazines de son pays³. Elle y publiait (en anglais) des articles sur la culture française, sur les manifestations artistiques à Paris, sur le passage occasionnel de citoyens malaisiens dans la capitale et elle m'associa à la rédaction de certains de ces articles. Mais même avec nos deux signatures, ces articles restaient, bien sûr, surtout sa propre création ! Il demeure que cette participation à de tels articles « exotiques » me passionna. Nous suivions notamment ensemble, pour les magazines féminins de Malaisie, les collections de Haute Couture. Ce qui causa une grande surprise à un de mes collègues du CNRS quand il tomba, par hasard, sur un article que j'avais malencontreusement oublié sur la photocopieuse du laboratoire. Découvrant mon nom associé aux superbes créations de Carven ou de Rabanne, il faillit tomber dans les pommes.

Ce fut aussi le contact de ma femme qui contribua à m'orienter vers l'utilisation, en poésie française, de formes asiatiques comme le haïku⁴ japonais ou le pantoun malais. Mon maître en poésie, le regretté Jacques Arnold m'avait déjà fait connaître le monostiche français, poème en un sel vers⁵. Le haïku et le pantoun sont aussi de des formes très courtes, proches du monostiche, où le contenu poétique doit éclater en quelques mots. La première forme, le haïku, est assez connue. Dans son écriture traditionnelle, il se présente comme une suite de trois versets de cinq, sept et cinq pieds respectivement. Quant au fond, il vise à communiquer un moment existentiel intense. En langue française, cette écriture traditionnelle a l'avantage supplémentaire de faire appel à des rythmes impairs, chers à Verlaine. En malais « pantoun » veut dire « vers ». En général les « pantouns » (et non « pantoums ») malais sont des quatrains rimés, où les deux premiers vers sont une observation précise ou ponctuelle et les deux derniers l'expression d'une réflexion plus générale ou plus philosophique⁶. Ils sont récités lors de fêtes populaires ou de réceptions de mariage. En voici quelques exemples traditionnels, traduits par moi-même, sans que j'ai pu toujours rendre compte des rimes *abab* :

Des chats courent... deux, trois, beaucoup,
Mais où trouver un vrai chat tigré ?
Des hommes j'en trouve... deux, trois, beaucoup,
Mais où trouver un homme comme toi ?

S'il y a aux champs un étang,
Alors nous pourrons nous baigner ;
S'il y a pour nous longue vie,
Alors pourrons nous retrouver.

Un et deux et trois et quatre,
Cinq, six, sept et demi...
Aussi haut que puisse sauter l'écureuil,
Tôt ou tard il se retrouve par terre.

³ Elle a aussi publié, en Malaisie, sur les rapports culturels entre la Malaisie et la France, deux livres de nouvelles qui eurent localement un grand succès : Wan Hua Chapouthier, *Shock waves from abroad* (Quill, Kuala Lumpur, 1990) et *Stories from the heart* (Pelanduk, Kuala Lumpur, 2013).

⁴ Dont, à la suite de Jacques Arnold, j'aime bien franciser l'orthographe en « haïkou ».

⁵ G. Friedenkraft, Présence du monostiche, dans : Emmanuel Lochac, *ses visages et leurs énigmes*, sous la direction de J. Arnold, La Jointée éditeur, Paris, 1994, 127-128

⁶ G. Voisset, *Pantouns Malais*, Editions La Différence, Paris, 1993

Des bananes d'or sont parties voguer,
Reste sur la boîte une qui est mûre ;
Une dette d'or on peut rembourser,
Mais dette du cœur jusqu'à la mort dure.

L'un des grands moments poétique de notre couple fut le congrès international de poésie (*World Congress of Poets*) que, pour le compte de la *World Academy of Poets*, j'ai contribué à organiser, sous la direction de ma femme et du poète Malaisien Malim Ghozali, dans l'état du Perak, en Malaisie, en 2013, avec l'aide bienveillante du gouvernement de l'état du Perak⁷. Cette manifestation rassembla près de 200 poètes venus de tous les coins du monde.

Un retour littéraire à la science

Inévitablement mon goût pour l'écriture devait avoir, en retour, des répercussions sur mon activité scientifique et des domaines qui peuvent lui être liés. Alors que beaucoup de mes collègues (à quelques exceptions près) méprisaient ce qu'on appelle la, c'est-à-dire la diffusion de résultats et des idées de la science auprès d'un éclairé de non spécialistes, ce domaine me passionna et j'écrivis d'innombrables articles dans les revues de vulgarisation scientifique, comme *Pour la Science*, *Cerveau et Psycho*, *Science et vie* ou *La Recherche*, mais aussi des articles occasionnels dans la grande presse, comme *Le Monde*, *L'Humanité*, *Le Figaro Magazine*, *Libération* ou même *Le Journal de Mickey* ! J'ai aussi consacré aussi de nombreux livres à présenter le rôle du cerveau ou le comportement animal⁸. Enfin comme la globalité du discours scientifique mène, à mon avis nécessairement à la réflexion philosophique, j'ai consacré une large part de mon activité à la philosophie de la biologie⁹.

Une double vie

Au total, je n'ai pas été un chercheur « exceptionnel », de ceux qui, à la suite d'une grande découverte, obtiennent le Prix Nobel ou les échelons exceptionnels du CNRS. Mais j'ai été un chercheur tout à fait honorable, déchiffrant pas à pas, avec mon équipe, les processus qui soutiennent et relient la mémoire et l'anxiété dans le cerveau et publiant de nombreux articles sur ce sujet dans les revues scientifiques internationales de haut niveau¹⁰. Ce sujet de psychopharmacologie m'a aussi amené à beaucoup travailler, toujours avec mon équipe, en collaboration avec les grands laboratoires pharmaceutiques, à la mise au point de nouveaux médicaments. Durant toute ma carrière, j'ai aussi été très attaché aux conséquences sociales et philosophiques de mon activité de chercheur et particulièrement à la question morale du statut des animaux de laboratoire, que j'ai mentionnée plus haut.

Je n'ai pas été un écrivain et poète « exceptionnel », de ceux qui reçoivent le Prix Nobel ou qui vont s'asseoir sur les fauteuils prestigieux de l'Académie Française. Mais j'ai poursuivi, contre

⁷ Je me suis notamment occupé, avec Malim Ghozali, de l'anthologie du congrès : Malim Ghozali PK, G. Chapouthier (editors), *Anthology of the 33rd World Congress of Poets*, Institut Darul Ridzuan and World Academy of Arts and Culture, 2013

⁸ Notamment : G. Chapouthier, *Au bon vouloir de l'homme, l'animal*, Editions Denoël, Paris, 1990 ; *Les droits de l'animal*, Collection "Que sais-je ?", Presses Universitaires de France, Paris, 1992 ; *L'homme, ce singe en mosaïque*, Editions Odile Jacob, Paris, 2001 ; *Qu'est-ce que l'animal ?*, Collection "Les petites pommes du savoir", Editions le Pommier, Paris, 2004 ; *Biologie de la mémoire*, Editions Odile Jacob, Paris, 2006 ; Chapouthier G, *Kant et le chimpanzé – Essai sur l'être humain, la morale et l'art*, Editions Belin, Paris, 2009, Prix « Achille Urbain » 2010 de l'Académie Vétérinaire de France ; *Sauver l'homme par l'animal*, Odile Jacob, Paris, 2020 ; *L'homme, l'animal et l'éthique, quelques réflexions essentielles*, en ligne, Iste Editions, Londres.

⁹ Voir G. Chapouthier et F. Tristani-Potteaux, *Le chercheur et la souris, op. cit., ainsi que : Stanislas Deprez (coordonné par), Autour des oeuvres de Georges Chapouthier et Florence Burgat*, Editions L'Harmattan, Paris, 2013.

¹⁰ Pour un bilan de mon activité scientifique, voir aussi G. Chapouthier et F. Tristani-Potteaux, *Le chercheur et la souris, op.cit.*

vents et marées, une carrière tout à fait satisfaisante pour moi, en participant à des anthologies et des articles dans de nombreux pays du monde et en obtenant, dans ce domaine, de nombreux Prix nationaux et internationaux¹¹. Un de mes « hauts faits » fut la création, en France, avec quelques amis, d'une petite revue trimestrielle de poésie, *Jointure*¹², ouverte à tous les styles littéraires, qui dura une trentaine d'années, de 1984 à 2016, et publia d'innombrables poètes, célèbres comme débutants.

Et la question alors, que j'avais posée au début du premier article ? Comment devient-on à la fois scientifique et poète ? On remarquera qu'une large part de la réponse réside dans le milieu familial où l'on est né. Et puisque c'est une bénédiction d'être poète (je suis moins affirmatif sur le fait d'être scientifique), pour ce point au moins il faut être né chanceux, avec un père littéraire mais qui aime regarder les étoiles et une mère prête, en cas de coup dur, à consacrer toute sa vie à l'éducation de ses enfants. Il faut sans doute beaucoup aimer les animaux, mais être aussi sensible à leur beauté et à la beauté de la nature et avoir la chance que se grands-parents cultivent un jardin enchanté où dialoguent en permanence les fleurs, les légumes et les fruits. Il faut aussi avoir la chance de rencontrer une femme magique qui vous ouvre les yeux sur la diversité du monde, sur d'autres modes de pensée ou d'expression et sur un amour sans nuage. Comme souvent, la réponse tient donc dans une interaction complexe de la génétique, de l'éducation et des hasards de la vie, de l'inné comme de l'acquis

Quant à la liberté là-dedans, elle reste bien cachée, mais ceci est une toute autre histoire.

Quelques poèmes pour terminer

Je voudrais conclure par quelques poèmes de factures variées, dont certains consacrés aux animaux. On trouvera successivement un poème, *Métissage*, dédié à mes enfants eurasiens et écrit en métrique partiellement libérée, des haïk(o)us d'inspiration classique, soulignant un vécu existentiel incandescent, des pantouns malais, en écriture traditionnelle rimée, et enfin, pour rire, des haïk(o)us humoristiques (qu'en japonais on les appellerait des « senryus »)¹³.

Métissage

Pour mes enfants

Ils m'ont dit que tes mains seraient
moitié sapin moitié rizière
aussi pâles que les bouleaux
aussi dorées que les volcans

Ils m'ont dit que tes dents seraient
moitié tigre moitié panthère
blanches et serrées comme un roc

¹¹ Pour un bilan de mon activité poétique, voir le dossier composé par Hédi Bouraoui dans la revue bilingue en ligne *CMC* (Canada Mediterranean Center, Université de Toronto), 2018

<https://cmc.journals.yorku.ca/index.php/cmc/article/view/40355/36350>

¹² [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jointure_\(revue_litt%C3%A9raire\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jointure_(revue_litt%C3%A9raire))

¹³ Ils sont principalement, ou inédits, ou issus de *Images d'Asie et de femmes, poèmes pour l'exotisme en amour*, Editions de la Jointée, Paris, 2001 (Prix Blaise Cendrars de la Société des Poètes Français), *Esquisse d'une femme de sève*, Association Française de Haïku éditeur, Seichamps (France), 2004, *Sur les sentiers du songe, poèmes pour mettre le vie en musique*, Editions Sajat, Paris 2015 (Prix Robert-Hugues Boulou, Prix Ginyu Haiku, Tokyo), et de *Haïkus et tankas d'animaux*, Editions Pippa, Paris, 2019.

dures et bleues comme un couteau

Ils m'ont dit que tes yeux seraient
moitié iris moitié jachère
les bourgeons d'un saule amoureux
la ride fleurie d'un ruisseau

Ils m'ont dit tout cela ma douce
moitié plaisants moitié sévères
ceux qui voulaient figer de mots
le caprice ailé de tes jeux

Mais n'en déplaise aux médecins
aux savants et aux infirmières
bébé tu es tout à la fois
tigre et mouton, iris et chêne

Un petit peu du riz d'orient
mais aussi le blé millénaire
un petit peu de sapin blond
mais aussi le bois noir des îles

Il n'est rien de plus chatoyant
et je le sais comme ta mère
que deux pays deux horizons
deux peaux deux sangs qui se mélangent

Enfant tu es tout à la fois
ce qu'ils ont dit et le contraire

Haïk(o)us

Si la pluie le pousse
l'escargot grimpe à son pas
la fourche du buis

Nous faisons l'amour
la guêpe la scandaleuse
croquait les tartines

L'abricot soupire
la chaleur d'un mur de briques
entre deux lézards

Le lièvre se trouble
la biche court se terrer
au pas du chasseur

La chanson des chouettes
au creux de la nuit l'hiver
amours enneigées

Qu'il pleuve ou qu'il gèle
la chatte de mon grand-père
dormait sur sa tombe

La braise grimace
Nous irons ravir les mûres
aux rouges limaces

Pourquoi d'être saule
Pleurerais-je ? le chat miaule
aux rides de l'eau

S'endort en héron
se coule en un lit de plume
se réveille femme

Sache t'incliner
devant les ruses du vent
jamais sous le joug

L'envers du décor
c'est là que ta vie s'effrite
entre chien et loup

Pantouns sur la petite enfance

Pour ma petite-fille Quitterie

Pêches et poires disparaissent
après le gel de ce printemps.
*Tu brilles comme une princesse
quand tu souris de tes dix dents.*

Terrorisé par le chasseur
le lièvre tremble jusqu'aux os.
*Deux jumeaux, le frère et la sœur
fredonnent : « Mon ami Pierrot ».*

Les têtes des mûres vermeilles
décorent les haies de Saintonge.
*Bébé pleure quand il sommeille
effrayé des monstres du songe.*

Dans le grenier la souris grise
trottine entre les étagères.
*Déjà cinq ans, déjà tu vises
les bancs de l'école primaire.*

L'eau du puits coule à la margelle
et désaltère les pinsons.
*Les enfants jouent à la marelle
dans les cours de récréation.*

Haïk(o)us humoristiques

Chopin sous la mer
l'artiste effleurait les touches
d'un piano aqueux

Le marchand est mort
d'avoir trop mal négocié
le dernier virage

Le cambrioleur
qui aimait trop la musique
finit au violon

Non sur les cheveux
mais sur les chapeaux de roux
son regard s'enflamme

Nées dans l'hexagone
l'Aziza et la Zazie
égales en droits ?

Ce meunier français
est un roi en Angleterre
le meunier Tudor

C'est un puissant fonds
notre grand fonds monétaire
c'est un puits sans fond